

Création Bagages de Sable 2013 (Eléments d'informations)

MESURE DE NOS JOURS

Charlotte Delbo
(Editions de Minuit)

Mise en jeu et en espace : Claude-Alice Peyrottes

Assistante: Maryse Ravéra

Costumes : Nicolas Fleury

Lumières : Marco Leroy

Avec : Sophie Amaury, Sophie Caritté Catherine Dewitt, Marie-Hélène Garnier, Claude-Alice Peyrottes, Maryse Ravéra et la voix de Elizabeth Macocco

Création Bagages de Sable, Coproduction Centre Dramatique Régional de Haute Normandie, Théâtre des deux Rives / Rouen

« **Perdre la mémoire, c'est se perdre soi-même, c'est n'être plus soi** ». Charlotte Delbo, *Une connaissance inutile* (Editions de Minuit)

Un spectre d'elle-même, flottant, la tête vide, terriblement seule parmi les autres, c'est ainsi que se décrit Charlotte Delbo à son retour d'Auschwitz. Ses compagnes de voyage, les 48 qui sont revenues avec elle, sur les 230 qui avaient été internées ensemble, se sont dissoutes dans la foule qui les attendait à l'aéroport. Et là, elle fait l'expérience du vide, où les mortes et les vivantes se confondent, où elle-même perd pied dans cette nouvelle réalité, où tout semble à côté de la vérité. Charlotte Delbo est partie retrouver ses compagnes de voyage et leur donne la parole pour tenter de répondre à toutes les questions que l'on se pose sur ceux qui sont revenus. Comment ont-ils fait pour survivre? Comment font-ils pour vivre à nouveau? Que font-ils de leurs souvenirs? Avec son écriture singulière, elle dit la vie après, quand toute capacité d'illusion et de rêve semble définitivement perdue. Elle dit cette difficulté à s'inscrire à nouveau dans la réalité, à pouvoir à nouveau tisser des liens profonds avec ceux qui n'ont pas fait le même voyage. Des mots simples, vibrants qui donnent la mesure du drame tout en étant un véritable hymne à la vie.

« **Le chemin de la reconnaissance, c'est l'infini** »

Robert Antelme

« Nous ressentons quelques fois dans nos vies ce sentiment troublant d'être fait de tous les autres, des morts et des vivants, d'enfance et de vieillesse.

C'est là dans cet entre-deux tourmenté que se tient le travail des comédiens.

C'est là qu'ils se risquent, dans ce va et vient ludique et troublant; et s'ils ne s'y perdent pas, c'est qu'ils en font un exercice incessant.

Ils répètent - Eprouvent - Eveillent leur conscience à l'invisible.

Qu'ils nous fassent rire ou pleurer les comédiens travaillent toujours avec l'absence.

Mais quand il s'agit de prêter sa voix aux mots qui disent l'horreur, l'humiliation de ceux qui peuvent encore aujourd'hui en témoigner, l'enjeu dépasse le jeu, c'est alors qu'il se produit une sorte d'effacement de soi; avec gravité et légèreté les comédiens deviennent des passeurs.

D'une rive à l'autre, leur corps tout entier, traversé, relie le monde des morts et des vivants.

Ils ne peuvent être alors que dans l'ignorance de la portée de leur acte, juste pressentir qu'à la fin, loin de se refermer, le livre avéré restera ouvert à d'autres yeux ».

Claude-Alice Peyrottes

Les Veilleuses de Sylviane Gresh

Carnets de Bagages de Sable

1995 (Editions Le Bruit des Autres)

CHARLOTTE DELBO

Notice Biographique

Charlotte Delbo est née le 10 Août 1913 à Vigneux-sur-Seine en Seine-et-Oise. Elle est l'ainée de quatre enfants. Son père est chef monteur riveteur, et sa famille le suit de chantier en chantier. Après le baccalauréat, elle entreprend des études de philosophie à la Sorbonne.

En 1932, elle adhère aux jeunes communistes où elle rencontre le philosophe Henri Lefebvre. En 1936, elle épouse Georges Dudach, rédacteur des Cahiers de la jeunesse.

En 1937, elle deviendra la secrétaire de Louis Jovet, qu'elle suivra dans sa tournée en Amérique du sud jusqu'à ce jour de Septembre 1941 à Buenos Aires où elle apprend en lisant le journal *La Razon*, qu'un de ses amis communiste, résistant, l'architecte André Woog, a été guillotiné à Paris. Bouleversée, elle ira trouver Jovet et finira par le convaincre de la laisser partir. Elle quitte Rio pour rejoindre son mari engagé dans la résistance et arrive en France le 15 Novembre 1941.

A Paris avec son mari elle vit « dans le brouillard », tape des textes, des articles à mettre au net, à mettre en page, elle écoute la radio, Londres et Moscou, prend des notes et les transcrits, prépare la documentation des Lettres françaises... Le 2 Mars 1942 à 12h30, ils sont arrêtés à leur domicile par cinq policiers des brigades spéciales et emprisonnés à la prison de la Santé. Georges Dudach sera fusillé le 23 Mai 1942 au Mont-Valérien, il avait 28 ans.

Le 24 Août 1942, Charlotte Delbo quitte la Santé pour le fort de Romainville où elle fera la connaissance de celles avec qui elle partagera sa case à Auschwitz-Birkenau.

Le 24 Janvier 1943, deux cent trente femmes pour la plupart arrêtées et internées pour leur appartenance politique et activité dans la résistance, quittent Compiègne dans des wagons de marchandises pour une destination qui leur est inconnue. « mercredi 27 Janvier 1943, les wagons se sont ouverts. Des cris, des hurlements, des ordres incompréhensibles, des chiens, des SS, des mitrailleuses, des cliquetis d'armes. Un bord de voie qui n'était pas une gare. Le froid nous a transpercées. Où étions-nous ? Nous ne l'avons su que deux mois plus tard. Cent cinquante sont mortes sans savoir qu'elles étaient à Auschwitz. »

En juin 1943, elle est envoyée à Raïsko, à deux kilomètres de Birkenau, puis en Janvier 1944 au camp de Ravensbrück, d'où elle est libérée par la Croix-Rouge en Avril 1945. Rapatriée en France via la Suède, le 23 Juin 1945, les séquelles du camp l'obligent à prendre six mois de repos en Suisse, pendant lesquels elle écrit *Aucun de nous ne reviendra*, qu'elle ne publiera que vingt ans plus tard, en 1965.

Après ce séjour en Suisse, elle reprend sa place auprès de Jovet jusqu'en 1947. Elle travaille ensuite pour l'ONU, qui l'envoie en mission en Israël et en Grèce. Quittant l'ONU en 1960, elle retourne en France pour devenir la collaboratrice d'Henri Lefebvre au CNRS.

Depuis son retour des camps jusqu'à sa mort le 1er Mars 1985, Charlotte Delbo ne cesse d'écrire et de publier des ouvrages sur son expérience, des articles, des nouvelles et des pièces de théâtre inspirées par les événements contemporains..

Charlotte Delbo Auschwitz matricule N° 31661.

« **Un bon numéro, puisqu'on peut encore le lire sur mon bras gauche.** » écrit-elle en 1965.

dans *Le convoi du 24 janvier* (Editions de Minuit)

Notice d'après la biographie *Charlotte Delbo* de Violaine Gelly et Paul Gradwohl (Editions Fayard 2013)

Bagages de Sable : <http://compagniebagagesdesable.wordpress.com/>

Association Les Amis de Charlotte Delbo : www.charlottedelbo.org

Bagages de Sable

Compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles de Haute-Normandie et par la Région Haute-Normandie, subventionnée par le Département de Seine-Maritime